

LECTURE EN CONTINU DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC (8)

Le **chapitre 13** s'achève par cette parole de Jésus : « *Ce que je vous dis, je le dis à tous : veillez* ». Cette parole est comme la clef de la réponse du Seigneur à ces questions de Pierre, Jacques Jean et André. À la fin du chapitre 12, nous avons laissé le Christ donner en exemple la *pauvre veuve*. Après cela, il a quitté le Temple. Hérode le Grand avait décidé la reconstruction du Temple vers l'an 17 avant notre ère. Au temps de Jésus, il était en voie d'achèvement, même s'il ne sera inauguré qu'en l'an 60. Il était reconnu comme une des merveilles de l'empire romain. Les disciples sont dans l'admiration. Le Seigneur leur annonce alors sa destruction. Elle interviendra en 70, soit quelques années après que saint Marc eut écrit son évangile.

« *Comme il était assis au mont des Oliviers en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean, André, à l'écart* » lui posèrent deux questions auxquelles Jésus va répondre : quand et à quel signe. Il est vrai que du mont des Oliviers, la vue sur Jérusalem est magnifique et le Temple devait dominer la cité sainte de sa splendeur. Ici, saint Marc note la présence des quatre premiers appelés au bord de la mer de Galilée. Les propos du Seigneur sont presque une confidence. La fin des temps et le jugement occupent une place importante dans l'Écriture en particulier dans les livres tardifs. Avec l'attente du Messie, le jugement dernier est une des préoccupations majeures des croyants juifs. Tout en empruntant aux écrits apocalyptiques, comme à ceux du prophète Daniel, Jésus leur donne une nouvelle signification. Ce langage ne nous est certes pas familier. Essayons de nous le rendre plus intelligible.

Il demande d'abord à ses quatre apôtres de ne se laisser égarer par personne. Devant les rumeurs de tous ordres, en face des antéchrists, les disciples doivent rester sur leurs gardes. Saint Paul peut nous permettre d'entrer plus avant dans cette attente. Il écrit ceci aux chrétiens de la ville de Rome : « *J'estime que les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui doit être révélée en nous... Nous le savons (en effet) la création toute entière gémit maintenant dans les douleurs de l'enfantement. Elle n'est pas la seule, nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps* » (Ro 8,18...22-23). Certes, la future maman souffre quand elle met son enfant au monde. Mais elle sait qu'arrive un heureux événement, comme on dit, une vie nouvelle et unique. Notons ici que cet enfantement concerne la création tout entière.

Au nombre de ces douleurs, Jésus annonce les persécutions qui attendent ses disciples. Les premiers, ce sont des responsables Juifs qui les maltraiteront. Mais la Parole sera plus forte : « *car il faut d'abord que l'Évangile soit proclamé à toute les nations* ». Quand surviendront les arrestations et les mauvais traitements, Jésus promet à ses disciples l'assistance de l'Esprit, cet autre lui-même. Comme il avait dit qu'il serait une occasion de chute (Cf. Mt 11,6), le Christ annonce que croire en lui provoquera divisions, trahisons, condamnation à mort. « *Vous serez haïs de tous à cause de mon nom* ». « *Mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé* ». La persévérance fut un leitmotiv de l'apôtre Paul dans sa prédication.

Puis, Jésus reprend une parole du prophète Daniel. *L'Odieux dévastateur* renvoie à la profanation du Temple de Jérusalem par l'envahisseur grec et à l'établissement dans le lieu

de la Présence de Dieu du culte de Zeus Olympien : « *Il fera cesser sacrifice et oblation ; sur l'aile des abominations il y aura un devastateur et cela, jusqu'à ce que l'anéantissement décrété fonde sur le devastateur* » (Dn 9,27). Il est en effet installé où il ne faut pas, c'est-à-dire dans le Saint des Saints, le lieu très saint où Dieu peut résider, car cette présence ne dépend pas de la volonté de l'homme. Quand arrivera cette heure, ce sera une grande détresse. Mais le Seigneur, « *à cause des élus qu'il a choisis, a abrégé ces jours* ». Encore une fois Jésus met en garde ses disciples contre les fausses rumeurs de la venue du Messie. Encore une fois « *Prenez garde* ».

En effet, ce sera aussi le temps de la venue du Fils de l'homme et Jésus établit un contraste saisissant avec l'annonce de la grande détresse. « *On verra le 'Fils de l'homme venir, entouré de nuées' dans la plénitude de la puissance et dans la gloire. Alors il enverra les anges et, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel, il rassemblera ses élus* ». La puissance et la gloire seront la puissance et la gloire de l'amour et du salut. Et le Fils de l'homme rassemblera tous les siens. L'apocalypse du Seigneur sera l'épiphanie de l'Amour.

Puis, Jésus demande à ses disciples de savoir discerner les signes des temps. Au temps du Seigneur, beaucoup vivaient dans l'attente prochaine de la fin du monde. Nous trouvons dans les paroles du Christ le signe de cette attente. Cependant les croyants peuvent s'appuyer sur deux certitudes : les paroles de Jésus, Parole de Dieu, ne passeront jamais et l'heure de la fin, personne ne la connaît, sinon le Père. Notons que dans ce verset 32, saint Marc parle du Fils, dans une forme absolue.

Dès lors, la seule attitude que le disciple doit adopter c'est de veiller. Dans la finale de ce chapitre, Jésus emploie quatre fois les mots éveiller et veiller. Rappelons la parole d'Isaïe : « *Sur tes murailles, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs ; à longueur de jour, à longueur de nuit, ils ne doivent pas rester inactifs* » (61,6). Ou encore celle de Jérémie : « *Fils d'homme, je t'établis veilleur pour la maison d'Israël ; quand tu entendras une parole devant de ma bouche, tu les avertiras de ma part* » (3,17). Il s'agit d'être veilleur pour Dieu et de se tenir sur les remparts du monde.

Avec le **chapitre 14** s'ouvre le dénouement du drame que Jésus lui-même a annoncé à plusieurs reprises. Les biblistes estiment que le récit de ces trois jours de la passion, de la mort et de la résurrection fut le premier à être raconté dans les communautés et mis par écrit. C'est bien sûr le récit fondateur de la foi chrétienne. Saint Marc prend soin de préciser le moment qui va suivre : la Pâque et la fête des Pains sans levain doivent être célébrées deux jours après. Les exégètes discutent beaucoup au sujet de la date exacte du dernier repas. De plus en plus, ils admettent que saint Jean donne, dans son évangile, une version plausible. Je me réfère ici à ce passage du tome 2 du livre de Benoît XVI – Joseph Ratzinger, « *Jésus de Nazareth, de l'entrée à Jérusalem à la Résurrection* » : « *Jean a raison : au moment du procès de Jésus devant Pilate, les autorités juives n'avaient pas encore mangé la Pâque et pour cela elles devaient se maintenir encore cultuellement pures. Il a raison : la crucifixion n'a pas eu lieu le jour de la fête mais la veille. Cela signifie que Jésus est mort à l'heure à laquelle les agneaux pascals étaient immolés dans le Temple. Que par la suite les chrétiens aient vu en cela plus qu'un pur hasard, qu'ils aient reconnu Jésus comme le véritable Agneau, qu'ainsi ils aient justement trouvé le rite des agneaux porté à sa vraie signification – tout cela est donc*

tout à fait normal » (Éditions Parole et Silence, 2012, p. 139). Pour mieux comprendre, il suffit de se souvenir que pour célébrer la Pâque les familles se rendaient au Temple pour que l'agneau soit immolé par les prêtres. Elles rentraient ensuite chez elles pour manger l'agneau suivant les règles édictées dans les Écritures. Il était écrit que l'agneau devait être cuit en entier sans briser ses os.

Mais suivons saint Marc. Il indique très clairement que « *les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer. Ils se disaient en effet : 'Pas en pleine fête, de peur qu'il n'y ait des troubles dans le peuple* ». Nombreux et par familles entières, les pèlerins se pressaient dans la Ville Sainte pour la célébration de la Pâque. C'est ce que nous lisons dans l'évangile selon saint Luc : « *(Les parents de Jésus) allaient chaque année à Jérusalem pour la fête de la Pâque* ». Elles devaient trouver une maison pour manger la Pâque : chez des parents, des amis, ou dans une salle appropriée.

Pour l'heure, Jésus est à Béthanie. Il prend son repas chez Simon, qui devait être un lépreux guéri. En effet, s'il était encore malade, il ne pourrait pas inviter chez lui. Pendant ce repas, une femme verse sur la tête de Jésus un parfum de très grand prix. Certains pensent que « *ce parfum de nard, pur et très coûteux* », est obtenu à partir de racines et de feuilles d'une plante de la famille des valérienacées qui pousse sur les flancs de l'Himalaya. Ce trait met en valeur l'habileté commerçante des Nabatéens – dont la capitale est Pétra –. Ils allaient quérir des marchandises très à l'est, par les chemins du désert, et les acheminaient jusque sur les rives de la Méditerranée. Cent pièces d'argent équivalent à trois cents journées de travail d'un ouvrier agricole. Quelques-uns s'indignent. A quoi bon, gaspiller tout cet argent ? Mais Jésus donne sens au beau geste de cette femme : elle préfigure son ensevelissement. D'une certaine manière, elle prophétise les jours à venir. Jésus accueille ce geste avec gratitude. Et il ajoute : « *En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait* ». Jésus transcende l'heure tragique qui s'ouvre. Il la convertit en Bonne Nouvelle pour le monde entier. On comprend l'attachement de saint Marc à cette parole. Le geste de la femme fait partie de la Bonne Nouvelle qu'il professe.

Maintenant, la trahison de Judas ouvre le drame du rejet du Fils. Les grands prêtres se réjouissent et ils promettent de l'argent à l'apôtre. Ils vont pouvoir *arrêter Jésus par ruse*. Ce dernier demande à des disciples d'aller en ville préparer la Pâque. Il leur donne des indications précis et tout ce passe comme prévu. Jésus apparaît alors comme un chef de famille qui célèbre la Pâque avec les siens. Ils doivent donc trouver dans Jérusalem une salle pour les accueillir.

« *Le soir venu, il arrive avec les Douze* ». Pendant le repas, il déclare que l'un d'entre eux va le trahir. C'est l'un des Douze. Tristesse de tous. « *Le Fils de l'homme s'en va selon ce qu'il est écrit de lui, mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré. Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là !* ». Même si la référence à l'Écriture est difficile à établir, il n'en reste pas moins que la volonté du Seigneur est de montrer que ce qui arrive l'est « *selon les Écritures* ». Les grands prêtres, les Pharisiens et les scribes vont le condamner au nom de leur propre lecture de la Loi et des Prophètes. Mais lui, il accomplit les Écritures.

Puis, pour donner sens à tout ce qui va suivre, Jésus donne au repas pascal son sens ultime : il donne son corps et son sang par amour pour les siens et pour la multitude. Le Christ paraît maîtriser les événements qui surviennent. Ce sera très clair dans l'évangile selon saint Jean. Ce moment de l'institution de l'Eucharistie sera fondamental dans les premières communautés. Saint Paul écrira ceci aux chrétiens de Corinthe : « *Moi, voici ce que j'ai reçu du Seigneur, et ce que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit qu'il fut livré...* » (1 Co 11,23). En affirmant qu'il a reçu cette Bonne Nouvelle du Seigneur lui-même, saint Paul affirme qu'elle remonte à Jésus lui-même.

Avec les Douze, il accomplit le rituel du repas pascal en chantant les psaumes 115 à 118. Puis ils descendent la vallée du Cédron et remontent vers le mont des Oliviers. Après l'annonce de la trahison, Jésus avertit ses disciples qu'ils vont tous tomber. Le verbe grec signifie scandaliser. Pour eux, la fin tragique du Seigneur est un scandale. Saint Marc tout au long de l'évangile n'a pas cessé de dire qu'ils ne comprenaient pas ses paroles quand Jésus annonçait sa passion, sa mort, sa résurrection. L'incompréhension continue. Ils vont être dispersés. Le Seigneur Ressuscité les rassemblera : « *Une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée* », là d'où tout est parti. Le dialogue entre Jésus et Pierre qui suit n'est pas du tout à l'avantage de ce dernier. Saint Marc l'a-t-il entendu de la bouche même de l'apôtre. Si oui, cela montre encore une fois que, dans sa prédication, saint Pierre affirmait combien il lui fut difficile d'entrer dans les vues de Dieu. Devant l'assurance de son disciple, Jésus lui annonce au contraire son reniement. Une trahison, un reniement ! Le Seigneur connaît de plus en plus la solitude.

Ils parviennent à Gethsémani. Et Jésus se retire pour **prier**. Il emmène avec lui Pierre, Jacques et Jean. Ils sont des témoins privilégiés. « *Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez* ». La tristesse envahit l'être tout entier du Seigneur. Il faudrait s'arrêter sur chacune des paroles du Seigneur. Il redit à ses trois amis la même parole que précédemment : « *Veillez* ». Puis, nous sommes présents à la prière du Seigneur. Taisons-nous et écoutons : « *Allant un peu plus loin, il tombait à terre et priait pour que, si possible, cette heure passât loin de lui. Il disait : 'Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe. Pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux !'* ». Deux petites explications : *abba* est le mot qu'un fils emploie envers son père, l'équivalent de notre *papa*. Jamais les croyants juifs n'utilisent ce terme dans leur prière. Dans sa bouche, il dit la relation unique de Jésus avec son Père. Et il nous le donnera pour notre propre prière de chrétiens. L'heure signifie ce qui va s'accomplir.

Deux fois, Jésus interrompt sa prière et vient vers ses disciples. Il les trouve endormis. Simon, comme il s'appelait au début, n'a pas eu la force de veiller. Une nouvelle fois, le Seigneur leur demande de veiller pour ne pas entrer en tentation. Deux fois encore, il les trouve endormis et saint Marc note : « *Ils ne savaient que lui dire* ». Que dire en effet devant l'agonie du Fils bien-aimé ? « *Continuez à dormir et reposer vous ! C'en est fait ! L'heure est venue, voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'est arrivé celui qui me livre* ». Toujours la même maîtrise.

Il fait nuit. « *Survient Judas, l'un des Douze* ». Ceux qui l'accompagnent avec leurs bâtons et leurs épées sont en fait les envoyés du Sanhédrin lui-même. C'est par un baiser que le

Seigneur sera trahi. La troupe arrête Jésus. Alors qu'il était parmi eux dans le Temple tous ces jours derniers, ils n'ont pas mis la main sur lui. C'est vrai qu'il leur avait reproché d'avoir fait de la Maison de Dieu une *caverne de bandits*. C'est maintenant lui qu'ils traitent comme un bandit. Alors tous ceux qui l'accompagnent « *l'abandonnèrent et prirent la fuite* ». Et c'est à cet endroit du récit que l'on trouve ce trait, autobiographique aux yeux de certains, de la fuite d'un jeune homme tout nu.

Jésus est emmené chez le Grand Prêtre et le Sanhédrin siège. Pierre a du se reprendre puisqu'il se trouve à l'intérieur du Palais. De faux témoignages en faux témoignages, ne surgit aucun raison valable de condamner Jésus. Le Grand Prêtre l'interroge, « *mais lui gardait le silence ; il ne répondit rien* ». Puis vient la question décisive : « *Es-tu le Messie, le Fils de Dieu ?* » « *Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel* ». Alors qu'il est prisonnier, soumis à la loi des hommes, il lève le secret et dit clairement qui il est. Dans le « *Je le suis* », nous pouvons reconnaître le nom que Dieu donne à Moïse et qui est le Nom au-dessus de tout nom. Dès lors, le Grand Prêtre l'accuse de blasphème : Jésus a mal parlé de Dieu. Il a pris les prérogatives de Dieu. Il mérite la mort. Commencent alors ce que Jésus avait annoncé : les outrages, les crachats et les coups.

Pendant ce temps, Pierre, en bas, renia son maître trois fois. Et dès que le coq chanta : « *Il sortit précipitamment ; il pleurait* ».